

ABONNEMENT

SAUMUR	
Un an	18 fr.
Six mois	9
Trois mois	5 50
PARIS	
Un an	20 fr.
Six mois	10
Trois mois	5

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE. LITTÉRATURE. SCIENCES. INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

Rédacteur en Chef : Jean DASSY

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers —	75

RÉSERVES SONT FAITES

On a le droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir, Saumur

Les insertions doivent être payées d'avance.
Un trimestre commencé sera dû.

SAUMUR, 27 MAI

LE GOUVERNEMENT DES CURÉS

Depuis bientôt huit jours, le *Courrier de Saumur* ne nous avait point parlé du « gouvernement des curés » ; aussi éprouvait-il tout récemment le besoin de décrocher sa vieille guitare et de nous jouer son air connu sur cet instrument suranné.

Avant qu'il la remette au clou, nous lui demanderons la permission de jouer dessus un petit air, aussi nous.

Rassurez-vous, nous n'entreprendrons pas de faire revivre les Dragonnades, la Saint-Barthélemy, l'Inquisition, pas plus que de refourbir cet arsenal de toute bonne feuille qui se pique de manger du prêtre.

Nous ne craignons point cependant d'aborder ce sujet.

Les persécutions religieuses ont eu et ont fait leur temps : il faut d'ailleurs reconnaître qu'elles ont été réciproques et que, dans les guerres religieuses, catholiques et parpaillots ne se ménageaient guère : quelque fût le vaincu, il ne faisait pas bon pour lui.

Les spectacles, dont le souvenir est une source intarissable pour le talent de notre confrère, durèrent tant que les populations y trouvèrent la satisfaction de leurs goûts et de leurs plaisirs.

Voilà quelques siècles, il n'était pas spectacle plus délicieux pour les peuples d'Espagne et de Portugal que d'assister à quelque auto-da-fé de musulmans.

Aujourd'hui, ils se contentent d'aller voir éventrer des chevaux à la *Corrida de Toros*. C'est un progrès.

Quand on brûla Jean de Leyde, une femme du peuple ajouta au vaste bûcher un petit margottin qu'elle avait apporté dans son ta-

blier, et l'assistance considéra cet acte comme très méritoire.

C'était dans les idées du temps et peut être bien que Henri Sébille, s'il eût vécu à cette époque, y serait allé lui-même de son petit margottin.

Aujourd'hui, tout est changé : les curés accueillent avec joie ceux qui viennent à eux, et l'on y vient toujours tôt ou tard ; mais ils ne forcent personne.

S'il y a pression, c'est plutôt du côté opposé, et je suis sûr que Desgenais aurait beaucoup plus vite fait d'empêcher son ami Sébille d'aller à la messe que celui-ci d'emmener son ami Desgenais seulement au mois de Marie.

Ce qui excite moins l'enthousiasme de notre confrère, c'est le discours de M. Dupuy, et nous en sommes surpris, connaissant son admiration généralement sans bornes pour tout ce qui émane du gouvernement. La préparation électorale elle-même le laisse froid. La fin seule de ce discours le console un peu, en attaquant les ralliés : ces ralliés maudits qui ont la prétention de vouloir mettre la main à la pâte ! Vous comprenez que ça peut devenir gênant, en cas de Panama ou autres petites affaires qu'on tiendrait à tenir exclusivement radicales ou opportunistes.

Notre confrère a confiance tout de même, et pourtant ça se décolle un peu, les lustres eux-mêmes ne tiennent plus aux plafonds et, rompant leurs attaches gouvernementales, font des victimes jusque parmi les invités ministériels.

JEAN DASSY.

INFORMATIONS

LA LOI ÉLECTORALE

Le gouvernement repousse la proposition Gauthier de Clagny, tendant à abroger la loi sur les candidatures multiples.

CEUX QUI SE RETIRENT

Parmi les députés qui ne comptent pas se représenter, nous trouvons les noms de MM. de Baudry-d'Asson, député de la Vendée, Naquet, de Paris, Antonin Proust, des Deux-Sèvres, Fidèle Simon, de la Loire-Inférieure, et Joseph Reinach, des Basses-Alpes.

LES PRÉFETS CANDIDATS

Le ministre de l'intérieur, informé que des préfets devaient se présenter aux élections générales, vient de les inviter à lui faire connaître leurs intentions, pour empêcher qu'il n'en résulte quelque désorganisation administrative.

L'ANNIVERSAIRE DE LA SEMAINE SANGLANTE

Les socialistes se préparent à manifester demain, au mur des fédérés, au Père-Lachaise, à l'occasion de l'anniversaire des journées de mai.

LE CONGRÈS DES MINEURS

On a décidé que le prochain Congrès se tiendrait en Allemagne.

LE RENOUVELLEMENT PARTIEL

C'est aujourd'hui que le conseil des ministres arrêtera les déclarations que M. Dupuy devra faire au sujet du renouvellement partiel.

L'AMBASSADE DE LONDRES

Le gouvernement vient d'informer le Foreign-Office qu'à moins d'objections de sa part, le Président de la République française accrédiitera auprès du gouvernement de la Grande-Bretagne M. le comte de Chaudordy en qualité d'ambassadeur de France.

COLONIES

Le colonel Dumas va prendre le commandement des établissements du Bénin, en remplacement du colonel Lambinet, malade.

EN ORIENT

Notre flotte de l'Indo-Chine va être renforcée de deux torpilleurs, un aviso et un croiseur,

afin qu'en cas d'éventualité avec le gouvernement de Siam elle soit prête à tout événement.

LE GÉNÉRAL DODDS EN CONGÉ

L'amiral Rieunier a accordé au général Dodds un congé de 45 jours pour régler quelques affaires de famille et faire à Vichy une cure indispensable pour sa santé.

LE DÉPUTÉ BAUDIN

En réponse à l'assignation signifiée à M. Baudin à comparaître devant le juge d'instruction, le député lui a écrit que ce serait au tribunal qu'il ferait connaître sa défense.

GRAVES RÉVÉLATIONS

La *Cocarde* affirme que notre gouvernement est décidé à sacrifier le khédive d'Égypte pour s'attirer les sympathies de l'Angleterre.

Elle publiera des documents à ce sujet.

LA QUESTION SIAMOISE

Le *Paris* dément les informations alarmantes du *Figaro* relativement à Siam.

Les forces siamoises seraient dérisoires, alors qu'il s'agit de savoir si l'Indo-Chine restera française ou si elle deviendra anglaise.

L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT DU CZAR

A l'occasion du 10^e anniversaire de son couronnement, l'Empereur, après sa visite traditionnelle au Kremlin, a annoncé un manifeste promulguant amnistie pour tous les délits de presse, pour une certaine catégorie de délits politiques, et un grand nombre de remises de peine aux déportés de Sibérie.

GUILLAUME II ET LE PRINCE DE BISMARCK

Une réconciliation entre l'Empereur et le prince de Bismarck n'est pas impossible ; seulement il faudrait que l'ex-chancelier fit le premier pas.

LIEBKNECHT A METZ

Mardi matin, de nombreux appels socialistes, sortis des presses du *Vorwaerts* de Berlin,

1 Feuilleton de l'Écho Saumurois

LE SECRET DE DANIEL

Par JULES DE GASTYNE

PROLOGUE

I

Par une après-midi de juin, un homme que plusieurs personnes avaient remarqué déjà, à cause de sa mise, de son air préoccupé et du cachet exotique, si l'on peut parler ainsi, qui se dégageait de toute sa personne, longeait le trottoir du boulevard Sébastopol, du côté des numéros pairs, et levait de temps à autre les yeux comme pour s'assurer qu'il ne se trompait pas et qu'il approchait du but de sa course... L'inconnu pouvait avoir de quarante à quarante-cinq ans ; il portait toute sa barbe, une barbe d'un noir foncé, à travers laquelle apparaissaient déjà de nombreux fils blancs. La physionomie dénotait la souffrance morale et la fatigue, bien que les yeux brillassent parfois d'un feu fébrile... Ses membres étaient agités par moments d'une sorte de tressaillement nerveux. La tenue de l'individu, qui avait dû

être celle d'un voyageur riche mais qui était maintenant usée, déformée, salie sans doute par un long usage ou par les accidents d'un voyage lointain, était propre à attirer l'attention, si la peau bronzée par le soleil d'outre-mer du personnage, ses allures quelque peu bizarres, n'avaient déjà suffi à faire tourner vers lui les regards du passant... Ce dernier eût été fort embarrassé s'il lui avait fallu définir la condition sociale de l'homme qui le coudoyait. Tout ce que l'on pouvait deviner de première vue, c'est que l'inconnu venait de l'étranger et était depuis peu à Paris, car il semblait déconcerté au milieu du mouvement et de l'agitation du boulevard... Était-il Français ? Était-ce le séjour dans quelque pays lointain qui lui avait laissé ce vernis d'exotisme qui imprégnait toute sa personne ? Il eût fallu l'entendre parler pour être fixé à ce sujet.

Quoi qu'il en fût, notre personnage continuait sa marche vers le haut de la grande voie commerçante, indifférent à tout ce qui l'entourait, le front plissé par une pensée fixe, obstinée... les traits tirés par une souffrance intérieure.

Il avait traversé le boulevard Saint-Denis, et venait de passer devant la façade bariolée d'af-

fiches de l'Eldorado quand tout à coup il tressaillit et s'arrêta... Il était parvenu devant une sorte de maison de banque et de change dont la devanture datait au plus de quelques années, car les vivacités de la peinture qui couvrait les boiseries n'étaient pas encore éteintes... Par une porte à double battant donnant de plain-pied sur le boulevard, des hommes entraient et sortaient... Sur le chapiteau, de grandes lettres sévères annonçaient aux passants que l'on se trouvait devant l'établissement de la Banque des Deux-Mondes... Des cotes étaient affichées sur des panneaux de marbre de chaque côté de la porte, — des cotes que les voisins venaient consulter d'un coup d'œil bref, nu-tête, la plume derrière l'oreille, entré deux ventes... Sur le balcon, en lettres dorées, hautes d'un mètre, qui semblaient s'accrocher à la grille de fer, l'enseigne de la devanture était reproduite... La maison, sans luxe criard, paraissait décente, honnête, sérieuse...

L'inconnu eut un geste de satisfaction.

Il semblait rassuré par l'examen sommaire auquel il s'était livré...

Son hésitation tomba et il prit d'une main hardie la poignée de la porte.

Il la poussa et entra...

Derrière le battant se tenait un huissier haut de six pieds, la chaîne d'acier au cou, qui le toisa du haut en bas.

À droite et à gauche s'ouvraient, dans des grillages, des guichets par lesquels des visages sévères apparaissaient à demi.

Sur une banquette de cuir vert allant d'une extrémité de la pièce à l'autre, quelques clients attendaient assis.

Des inscriptions indiquaient le genre d'affaires dont chaque guichet s'occupait : *Achat et vente de titres... Escompte... Change, Caisse... Valeurs étrangères, etc., etc.* La Banque des Deux-Mondes faisait toutes les opérations fructueuses qu'on lui proposait.

Voyant que l'inconnu restait indécis au milieu de la grande salle sans se décider à aller vers un guichet, l'huissier s'approcha de lui :

— Monsieur désire ? demanda-t-il de cet air impertinent que savent prendre ces sortes de bipèdes envers les arrivants dont la mise n'annonce pas précisément l'opulence.

— Je désirerais parler à M. Roustan, répondit notre personnage sans avoir l'air de remarquer l'attitude de l'homme à la chaîne d'argent.

ont été glissés sous les portes des maisons de Metz.

M. Liebkecht serait venu à Metz mardi et aurait réuni en secret les socialistes de la ville.

On avait remis à chaque chef un paquet de convocations à distribuer.

LE JURY DE L'EXPOSITION DE CHICAGO

A la suite de la protestation des commissaires des seize grandes nations étrangères, le président de l'Exposition leur a fait savoir qu'ils seraient tous convoqués à une assemblée en vue de procéder à la nomination du jury chargé de la distribution des récompenses.

Le succès de l'Exposition de Chicago ne semble pas devoir être très grand; la section française à peu près seule répond aux espérances des organisateurs.

SÉNAT

Le Sénat a adopté hier une proposition étendant aux créances privilégiées l'application de l'article 2151 du Code civil.

Il a repris ensuite la discussion du projet sur l'organisation et les attributions du gouvernement général de l'Algérie.

M. Isaac approuve l'acte dit de Crémieux, mais il a fait des israélites l'arbitre des élections algériennes.

Il ne demande pas le retrait des faveurs faites aux juifs, mais un rétablissement d'équilibre.

On a assimilé à moitié: c'est là d'où vient le mal.

M. Hamel défend l'idée d'un ministère spécial qui, depuis 40 ans, est pour lui la vraie solution de la question.

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 26 mai 1893.

La débâcle s'accroît à Londres sur les fonds helléniques. Malgré cette nouvelle baisse, on conserve la conviction que la liquidation de cette place s'effectuera sans difficulté. Notre marché, à peu près rassuré de ce côté, montre une grande fermeté. Le 3 0/0 s'inscrit à 97.45; le 4 1/2 à 106.05.

L'Italien est en légère avance à 92.80. Londres a vendu aujourd'hui de l'Extérieure qui fléchit à 65 13/16. Les intéressés à la hausse ont absorbé ces ventes sans trop d'hésitation. Le Portugais fait moins bonne contenance à 23 13/16.

Sur les sociétés de crédit, il n'y a pas à relever de changements notables.

La Banque de France est immobile à 3,935. Le Crédit Foncier s'est négocié de 961 à 958. Les obligations foncières et communales ont un bon courant d'affaires.

Le Comptoir National d'Escompte a eu des demandes à 487. Le Crédit Lyonnais se soutient à 762. La Société Générale se retrouve à 470.

L'action des Immeubles de France a un marché actif à 197.50.

Les actions de la Société La Calédonie seront très appréciées du public qui n'avait pas encore eu la bonne fortune de mettre en porte-

feuille des titres dont un dividende minimum est garanti par des Compagnies d'assurances d'une solidité reconnue.

Les Chemins Economiques sont à 420 fr.

CH. HEYMAN et Co.
10, rue du Quatre-Septembre, Paris.

NOUVELLES MILITAIRES

Le ministre de la guerre visite ce mois-ci successivement en personne toutes les casernes de Paris: ces visites ont lieu sans que les chefs de corps en soient prévenus à l'avance.

Le général Davout, duc d'Auerstaedt, a commencé sa dernière inspection de la frontière des Vosges.

L'ancien gouverneur de Lyon a succédé au général Lewal dans le commandement éventuel de l'armée qui aurait, en cas de guerre, à se concentrer d'Epinal à Belfort. Le général Davout déploie une grande activité dans sa mission de délégué du conseil supérieur de la guerre. Il a parcouru, la semaine dernière, les passages les plus difficiles des Vosges, après avoir conféré longuement, à Epinal, avec le général Varaigne, qui commande la division frontière.

Chronique Locale

ET DE LOUEST

BULLETIN METEOROLOGIQUE DU 27 MAI

Observations de M. DAVY, opticien

Place de la Bilange, 25, Saumur.

Heures.	Baromètre.	Thermomètre
Hier soir, à 5 h.		+ 20°
Ce matin, à 8 h.		+ 15°
Midi,	759 ^{m/m}	+ 23°
Hausse	» ^{m/m}	
Baisse	» ^{m/m}	
Température minima de la nuit		+ 9°

CORRESPONDANCE

Nous recevons d'Allonnes la lettre suivante:

Allonnes, 26 mai 1893.

Monsieur le Rédacteur en chef de l'Echo Saumurois,

Je lis dans la Petite Loire du 25 mai l'entre-filet suivant auquel je vous demande la permission de répondre dans votre journal.

ASSEMBLÉE D'ALLONNES DU 21 MAI

« Vers 3 heures arrivait, pour nous quitter » à 6 heures, M. Allain-Targé, qui rendait » visite à son ami M. le Maire d'Allonnes et » aux coreligionnaires politiques de notre petite » ville. Je n'ai pas besoin de vous dire avec » quel empressement sympathique nous avons » accueilli M. Allain-Targé qui, par son amabilité, son affabilité, son esprit, a conquis » les suffrages de tous ceux qui l'ont approché » et pour le succès duquel, aux prochaines » élections, nous formons de très sincères » vœux. »

Il est évident que l'auteur de l'article ci-dessus a des raisons spéciales d'être agréable

à M. Allain-Targé, mais il a véritablement exagéré l'empressement des habitants d'Allonnes. Sans doute ils ont été polis, mais rien de plus.

« Connaissaient-ils d'ailleurs M. Allain-Targé? — Non.

« Connaissaient-ils M. Contard? — Encore moins.

« Je ne prétends certainement pas dire que ces messieurs ne sont pas sympathiques.

« Au contraire, je sais parfaitement qu'à Saumur, M. Contard, marchand de métaux, est considéré comme l'homme le plus serviable, le plus aimable, le plus généreux... le plus sympathique enfin; mais, à Allonnes, personne ne l'avait jamais vu avant le 21 mai.

« Mais, me direz-vous, ces Messieurs étaient présentés par M. Pottier, et alors.....

« Vous avez raison, notre maire est l'homme vraiment sympathique, vraiment aimable, blanc avec les blancs, rouge avec les rouges... cherchant à être agréable à tous, sans distinction d'opinion.

« Il y a quelques années, n'offrait-il pas à l'église de Neuillé un splendide tableau pour faire voir à ses amis cléricaux que lui aussi était dévot?

« Le 22 septembre dernier, ne disait-il pas dans un banquet républicain qu'à notre époque de progrès la religion était inutile, et cela pour plaire à ses amis radicaux?

« Il y a huit jours, il disait à la cure d'Allonnes avec M^r l'évêque, et vous pensez bien qu'il a dû lui dire que seule la religion, etc.

« Pas beau, M. Pottier, oh! non, mais bien aimable et pas du tout rancunier.

« Ainsi, il avait tout lieu d'espérer être candidat aux élections législatives — et ici nous en étions fiers d'avance. Pas du tout! c'est Allain-Targé que les loges imposent.

« M. Pottier se soumet sans récriminer (c'est un bon exemple à suivre) et il reçoit M. Allain-Targé avec la plus grande amabilité. Il est vrai que les mauvaises langues (il y en a à Allonnes comme à Saumur) prétendent qu'en cas de succès de M. Allain-Targé la croix des braves serait donnée à M. Pottier, déjà décoré du Poireau.

« Toujours est-il que M. Pottier nous a présenté son ami Allain et qu'il nous engagea à voter pour lui.

« Mais partir de là pour dire que M. Allain a conquis les suffrages de tous ceux qui l'ont approché, non, c'est trop. A force de vouloir trop prouver, on ne prouve rien.

« D'ailleurs, les élections prochaines démontreront qu'Allonnes a bien pu se laisser séduire une fois et voter pour M. Pottier, mais que la ville et les communes du canton sont restées conservatrices et refuseront leurs voix à l'honorable M. Allain-Targé. »

Z.

Le bruit court que M. l'abbé Brisset, aumônier de la Lycée d'Angers, serait nommé curé de Saint-Pierre de Saumur.

Incroyable!

On nous assure que M. Coutard, pour mettre fin aux objections de M. Terrien et de quelques autres de ses collègues contre le projet Kiliau, va proposer, à la prochaine séance du Conseil municipal, de payer ces travaux indispensables de ses propres deniers.

Arrestation

Ce matin, vers 9 heures, sur la place du Marché, on a arrêté et mis au violon un mercier ambulant qui refusait de payer sa place et insultait les agents.

Avis aux cochers

Malgré les observations qui leur sont faites, les cochers de fiacre continuent à considérer les règlements comme lettre morte.

M. le commissaire de police, après de nombreux avertissements, s'est décidé à sévir, et hier soir, un cocher qui avait réclamé un prix au-delà de celui fixé par l'administration, s'est vu dresser procès-verbal.

Il en sera de même à chaque contravention.

Accident de voiture

Dans la matinée, quai Saint-Nicolas, un charretier conduisait des fûts vides. Ceux-ci étant venus à dégringoler, le cheval prit peur, les rênes s'enroulèrent autour du conducteur qui fut renversé et traîné et reçut à la tête quelques blessures heureusement peu graves.

Le cheval a été arrêté par une femme.

Quant au charretier, après un pansement, il a été conduit à son domicile.

Vol avec menace

Jeudi, le nommé Malbois, demeurant à Saumur, rue Beaurepaire, fut surpris par M. Dupuy, propriétaire à Saint-Hilaire-Saint-Florent, dans son cerisier. M. Dupuy ayant voulu lui faire rendre des cerises qu'il avait dans son panier, Malbois le menaça de son couteau et se sauva, poursuivi par M. Dupuy qui cria: « au voleur! »

M. Drouet, qui travaillait sur le chemin qu'ils avaient pris, s'étant porté à leur rencontre, Malbois tenta de donner le change en criant aussi lui « au voleur! »

Le truc ne réussit pas et il le menaça de son couteau pour le faire renoncer à sa poursuite.

Arrêté sur son signalement par la gendarmerie, il a été condamné à l'audience correctionnelle d'hier à un mois de prison, et comme il avait été déjà condamné à trois mois en décembre, pour vol, mais avec bénéfice de la loi Béranger, il aura ces trois mois à faire en plus.

Ce dernier eut une sorte de haut-le-corps comme s'il avait été outré de la singulière présentation du visiteur.

— A M. le directeur? demanda-t-il.

— A M. le directeur, répliqua tranquillement l'arrivant.

— Je ne sais pas si M. le directeur est là, mais ce n'est pas ici qu'il faut s'adresser.

— Vous diriez-vous m'indiquer où je pourrais le voir? demanda poliment l'inconnu.

— Il faut sortir par le boulevard, prendre la porte cochère, monter un premier étage et sonner à la porte à droite.... Là l'huissier vous indiquera si M. Roustan peut vous recevoir.

— Merci, répondit l'homme, et il sortit.

L'inconnu n'avait pas, en parlant, laissé percer le moindre accent.

C'était évidemment un Français.

— Il s'engagea, comme on le lui avait recommandé, dans le couloir, monta un escalier couvert d'un tapis et s'arrêta devant une porte double sur laquelle était écrit le mot: Direction.

Il pressa un bouton d'ivoire....

Une sonnerie retentit, puis la porte s'ouvrit....

Un homme en habit noir, cravate blanche, se montra.

Il eut, à l'aspect de l'arrivant, le même sourire dédaigneux que son collègue du rez-de-chaussée.

— Vous désirez, Monsieur?

— Je voudrais parler à M. Roustan.

— M. Roustan est en affaires.

— J'attendrai....

— C'est une affaire personnelle?... Parce qu'il y a là le secrétaire de M. Roustan.

— C'est une affaire personnelle, répondit sèchement l'inconnu.

Il entra tout à fait dans l'antichambre, qui était vaste, comme ouatée par les tapis et les tentures.

Deux ou trois personnes l'arpentaient d'un pied fébrile, avec des nuances visibles d'impatience.

L'huissier indiqua un siège.

— Si monsieur veut s'asseoir.

Le visiteur s'y laissa tomber machinalement au moment même où une porte du fond s'ouvrait.

Il y eut un bruit de voix, un dernier échange de paroles... Puis un dos apparut dans la pénombre, et l'inconnu entrevit comme dans

une vision une face pâle, glabre, qui fit étinceler ses yeux....

Il se leva à demi, mais la porte s'était déjà refermée et l'homme congédié traversait l'antichambre, pendant qu'un de ceux qui attendaient se précipitait vers le cabinet.

L'huissier s'approcha de l'étranger que la vue rapide du directeur semblait avoir plongé dans une méditation profonde.

— Si monsieur veut me donner son nom?

L'arrivant sursauta, comme s'il venait d'être tiré d'un lourd sommeil.

— Annoncez à M. Roustan, dit-il, un de ses meilleurs amis.

L'employé toisa de nouveau la mise de l'inconnu, mais il répondit néanmoins:

— Bien, Monsieur.

Et il s'éloigna.

Quelques minutes s'écoulèrent, pendant lesquelles notre personnage, absorbé sans doute par ses réflexions, ne vit rien de ce qui se passait autour de lui... La porte du cabinet directorial s'ouvrit encore deux ou trois fois, les visiteurs arrivés avant l'inconnu entrèrent, puis s'éloignèrent, et ce dernier resta seul... avec l'huissier.

Deux ou trois secondes se passèrent encore....

et la porte du cabinet s'ouvrit de nouveau, toute grande.

Une voix mielleuse demanda:

— Où est-il donc, ce cher ami?

L'inconnu se dressa sur sa banquette comme s'il avait été mû par un ressort.

— Le voici!

En apercevant l'étranger, le banquier devint très pâle.

— Vous? bégaya-t-il.

Puis il reprit:

— Toi!...

— Oui, moi; tu ne me reconnais pas?

— Si, si, entre donc, cher ami!

Et, s'effaçant, il fit passer l'inconnu devant lui.

Dix minutes environ s'écoulèrent, puis la porte du cabinet se rouvrit avec fracas.

L'inconnu, échevelé, effaré, couvert de sang, se précipita dans l'antichambre.

Il bouscula l'huissier qui se jetait devant lui en poussant des cris épouvantés, et il se précipita dans l'escalier qu'il gravit quatre à quatre....

(A suivre.)

Ecole de Cavalerie

Le ministre de la guerre vient de décider que les candidats à l'emploi d'aide-vétérinaire stagiaire à l'Ecole d'application de cavalerie de Saumur subiront l'épreuve écrite d'admission le 13 juillet, l'épreuve orale et l'examen pratique le 8 août.

Le *Journal officiel* du 19 mai contient le programme du concours.

Les marches militaires pendant la période des chaleurs

En présence des chaleurs précoces que nous avons, le ministre de la guerre invite, par circulaire, les commandants de corps d'armée à réduire les marches et les exercices pendant le milieu de la journée.

Les dates indiquées en 1890 pour la mise en vigueur des dispositions arrêtées suivant les régions, correspondant à une année normale, et la saison chaude paraissant devoir être cette année exceptionnellement avancée, il appartiendra à MM. les généraux commandant les corps d'armée de déterminer, en tenant compte des circonstances atmosphériques et locales, les époques pendant lesquelles les troupes ne devront pas être mises en mouvement en dehors des heures fixées par la note du 1^{er} août 1890.

Excursion de vélocipédistes d'Angers à Saumur et retour

Un groupe d'étudiants en médecine avait organisé, mercredi, une course de fond d'Angers à Saumur, aller et retour.

A 4 heures 35, douze coureurs partaient de la place André Leroy, à Angers, en présence d'un assez grand nombre de curieux.

Le premier arrivant, M. Lancelin, mettait pied à terre après 3 heures 41 de marche, suivi de près par M. Turpeau, qui arrivait sept minutes plus tard. Voilà pour les cyclistes montés sur les pneumatiques, car la course comprenait deux systèmes.

M. Bénard, premier des caoutchoucs creux, a mis 4 heures 3. Il a été suivi d'assez près par M. Béraud.

M. Lancelin a reçu comme prix une médaille offerte par l'intéressante société le *Pédale-Club* d'Angers, et MM. Turpeau et Bénard, chacun deux bouteilles de champagne.

Cette course s'est effectuée par les Ponts-de-Cé, ce qui donne juste cent kilomètres.

Au départ, le chronomètre de contrôle était tenu par M. le représentant de la maison Vincent; à Saumur, où de nombreux amateurs acclamaient les sympathiques coureurs, un représentant du *Phébus*, de Nantes, pointait au virage.

Dépôt de Remonte d'Angers

Les 2 et 13 juin, le comité dudit dépôt se réunira pour procéder aux achats de chevaux ci-après :

Chevaux de carrière, de tête de toutes armes, de réserve, de ligne, de légère, de trait, de trait

léger, de 4 à 8 ans, et de préférence de robe sombre.

Les chevaux de trait devront être puissants, étoffés et pas trop lourds.

Les tournées étant réservées aux éleveurs, ces derniers sont invités à présenter leurs produits à la Remonte.

Les achats au Dépôt se font de toutes mains. Parmi les localités qui seront visitées pendant le mois de juillet, se trouvent Segré, Doué, Cholet.

Il n'est acheté que des chevaux hongres, guéris de la castration, et des juments, à l'exception de celles reconnues pleines.

Les chevaux sont pourvus, par les soins du vendeur, d'une ferrure et d'un licol en bon état.

Le vendeur aura à payer 2 francs par cheval acheté pour le renouvellement de la ferrure.

MM. les vendeurs sont invités à présenter les cartes d'origine.

Chemins de fer d'intérêt local de l'Anjou

La Compagnie des chemins de fer d'intérêt local de l'Anjou a soumis à l'homologation de M. le Préfet un tarif de camionnage par voie ferrée à Angers, entre la gare Saint-Laud et celle des Noyers, réduit à 0 fr. 70 pour les expéditions de 18 tonnes au moins, et un tarif de billets d'aller et retour vers Angers pour les stations comprises entre Noyers et Mazé.

Les fraises d'Angers aux Halles de Paris

Nous trouvons dans un bulletin des prix des fruits et légumes, aux Halles de Paris, les renseignements suivant qui intéressent l'Anjou :

« Les fraises du Midi se vendent bien, celles de Paris étant rares. On cote les fraises de Bordeaux de 80 à 110 fr. ; d'Avignon, de 80 à 120 fr. ; de Brives, de 55 à 60 fr. ; d'Angers, de 120 à 130 francs les 100 kilog. »

Cet état du prix des fruits à la Halle de Paris nous montre la prime énorme que les marchands de Paris accordent aux fraises d'Angers.

Cela explique pourquoi les belles fraises sont si rares et si chères sur le marché d'Angers. Le dessus du panier s'en va rafraîchir les bouches parisiennes.

Mais cela montre aussi que les cultivateurs maraîchers de la banlieue d'Angers ont un intérêt direct à étendre la culture du fruitier, puisque ses produits tiennent si avantageusement le haut du carreau des Halles de Paris.

A. B.

Pigeons voyageurs

La gendarmerie de Cholet a dressé procès-verbal contre le nommé Cottenceau Pierre, cultivateur, pour avoir tué un pigeon voyageur qui venait glaner dans les champs.

La victime était en plein entraînement et avait déjà gagné deux prix.

Assises de la Mayenne

Les assises du troisième trimestre 1893, dans le département de la Mayenne, seront présidées par M. Giron, conseiller à la Cour d'appel d'Angers.

Le général Villain à Cholet

M. le général Villain, commandant du 9^e corps d'armée, est arrivé à Cholet, mardi matin, sans être annoncé.

Vers 1 heure, la marche du régiment sonnait par toute la ville.

Mercr. di, le général a passé l'inspection du 77^e et s'est déclaré satisfait de l'instruction militaire donnée aux soldats et de leur bonne tenue.

Un candidat

C'est une véritable fièvre, et tout est mis en œuvre pour combattre le député de Chinon, M. Delahaye.

Son concurrent serait M. Maurice, président du Tribunal civil de Tours.

Certains républicains ne pardonnent pas à M. Delahaye les révélations qu'il a faites à la Chambre sur la probité des piliers de la République.

Et les autres, qui ont la simplicité de croire que le député de Chinon a bien agi en dénonçant les scandales du Panama, lui retireront-ils leur confiance ?

C'est le scrutin qui répondra.

Mais, assurément, ce n'est pas un président de tribunal, un juge intègre, qui pourra reprocher à M. Delahaye d'avoir provoqué la mise en accusation de ceux qui ont dépouillé le peuple d'une façon si ignominieuse.

L'honorable M. Maurice ne désapprouvera pas, dans sa conduite, un des instigateurs des poursuites contre les voleurs du Panama.

Un meurtrier de quatorze ans

Le jeune Maladrerie, âgé de quatorze ans, demeurant avec ses parents à Bretignolles (Mayenne), achevait de manger sa soupe lorsqu'il laissa choir son écuelle, qui se brisa.

— Je vais le dire à maman ! s'écria sa sœur, âgée de dix ans.

— Si tu lui dis, je te tire un coup de fusil, répondit-il.

Certainement, je le dirai, répliqua la fillette.

Le jeune Maladrerie saisit un fusil et fit feu sur l'enfant, qui fut grièvement atteinte au bras.

On craint que l'amputation ne soit nécessaire.

Le précoce meurtrier a été immédiatement arrêté.

Il ne manifeste aucun repentir.

État civil de la ville de Saumur

NAISSANCES

Le 24 mai. — Georgette-Juliette-Charlotte Lacenas, à l'Hospice.

DÉCÈS

Le 26 mai. — Auguste Bodineau, charpentier, 76 ans, veuf de Jeanne Choyer, à Notre-Dame-des-Ardilliers.

VILLE DE MONTREUIL-BELLY

GRAND FESTIVAL de Musiques d'Harmonies et de Fanfares

Organisé par la Musique Municipale, sous les auspices de la Municipalité

DIMANCHE 28 MAI 1893

A une heure, Réception des musiques à la gare et Défilé.

A 2 heures, Répétition des morceaux d'ensemble.

De 3 à 5 heures, Jeux divers sur le Mail.

De 7 heures 1/2 à 9 heures 1/2, Concert par toutes les Musiques.

Illumination à Giorno.

FEU D'ARTIFICE

Le Président de la Musique, Le Maire, H. LUCAS, G. DE GRANDMAISON.

Dernières Nouvelles

M. DRUMONT, CANDIDAT

Un groupe important d'électeurs du sixième arrondissement a offert, en vue des élections prochaines, la candidature à M. Edouard Drumont, qui l'a acceptée.

LE RAPPEL DE M. DE LANESSAN

Des notes officieuses font prévoir la prochaine arrivée en France de M. de Lanessan, qui serait mandé à Paris pour donner des explications sur les incidents qui se sont produits à la frontière siamoise et sur bien d'autres points.

Cette invitation à donner des explications ne serait, en réalité, qu'un rappel déguisé.

Paris, 27 mai, 1 h. soir.

Ce matin, au Conseil des ministres, M. Delcassé a communiqué une dépêche de M. de Lanessan annonçant que Khone a été débloqué le 22 mai, presque sans combat. Pendant le blocus, notre garnison a eu seulement trois indigènes blessés.

Actuellement, tout est tranquille. Des mesures sont prises pour garantir Khone contre un nouveau coup de main. HAVAS.

POUDRE APPROUVÉE PAR L'ACADÉMIE DE MÉD. DE PARIS, LAXATIF RAFFRAICHISSANT, PURGATIF AGRÉABLE, PROMPT ET SUR.
DE
ROGÉ 19, rue Jacob, 9, rue du 4-Septembre, Paris, et TOUTES PHARMACIES

ÉPICERIE NOUVELLE

E. CHAUVEAU

Rues d'Orléans et Beaurepaire, SAUMUR

Spécialité de Boîtes pour Baptême

Boîtes riches de luxe en parchemin

Colifrets blancs . . . depuis 1 fr. 40

— satin et peluche — 2 fr. 75

NOTA. — Boîtes avec noms et dates, sur commande 2 jours à l'avance.

Le Gérant : G. JOUAUST.

56 Feuilleton de l'Écho Saumurois

SOLANGE DE CRESNE

Par E. DE NOVIANT.

— Alors elle a commencé pour moi, car jamais je ne saurai dire ce que je souffre, les maux que me font endurer mes blessures ne sont rien à côté de ceux que je ressens intérieurement. Oh ! monsieur l'aumônier, soulagez-moi, guérissez-moi. Sauvez-moi de moi-même.

— Parlez, mon frère, contez-moi les circonstances de votre vie qui vous ont conduit où vous en êtes ; ne craignez rien, c'est Dieu qui vous entend, et il y a des grâces spéciales pour tous les pécheurs.

Encouragé par ces consolantes paroles, Wagner ouvrit son cœur tout entier au ministre de Dieu, il lui dit comment, élevé par une mère qui n'avait qu'une pensée, l'argent, qu'un Dieu, l'or, il avait été de bonne heure initié à toutes les hontes et à toutes les infamies ; il lui conta de quelle manière, pour échapper à son bourreau, il avait fui la maison maternelle, à quels hommes il s'était heurté, et comment on l'avait fait instruire, afin de le mettre

un jour à même d'exploiter les salons dont son éducation et son savoir ne manqueraient pas de lui ouvrir les portes. Il fit le récit des dangers qu'il avait courus pendant les jours terribles de la Commune, et la façon dont il avait échappé aux balles vengeresses des Versaillais ; comment, fatigué de cette vie d'aventures, il avait été heureux d'obtenir une place de figurant dans un théâtre de la banlieue : gagner sa vie par des moyens honorables, c'était presque déjà une réhabilitation, un pas vers l'honnêteté. Les circonstances, hélas ! ne l'avaient pas favorisé, et les mauvaises connaissances s'étaient accrochées à lui comme le bourreau s'attache à sa proie.

Il raconta alors le suicide du comte de Cresne, le vol de Neuilly, les menaces de Duprez et les tentatives d'assassinat qui en avaient été la conséquence.

Puis il s'arrêta, comme épouvanté lui-même de tant de crimes.

Et comme l'abbé Médard tardait à répondre :

— N'est-ce pas, monsieur l'aumônier, qu'il ne saurait y avoir de pitié pour moi ? Je suis perdu, bien perdu pour maintenant... et pour toujours !

— La justice de Dieu, mon frère, s'étend sur

tous les coupables qui se repentent, je vous l'ai déjà dit, pourvu qu'ils aient formé le ferme propos de ne plus retomber dans leurs fautes ; mais, pour mériter le pardon, il faut se résigner à supporter l'expiation.

— Tout ! tout ! monsieur l'aumônier, tout pour sortir de l'état dans lequel je me trouve.

— Vous êtes résigné à tout ?

— A tout.

— Même à répéter devant un magistrat les aveux que vous venez de me faire ?

Et comme Wagner hésitait :

— Répondez !

— Si vous l'exigez, je me soumettrai.

— On vous mettra en prison.

— J'ai mérité plus que la prison.

— Mon fils, je reviendrai demain, nous causerons encore ; maintenez-vous dans les bonnes dispositions que vous avez en ce moment. D'ici-là, j'irai prendre les avis d'un homme plus compétent que je ne le suis en matière criminelle. Je prierai Dieu de m'éclairer et, dès que vous serez rétabli, nous mettrons à exécution le projet que nous aurons arrêté.

Et l'abbé Médard sortit triste et rêveur de la salle dans laquelle, deux heures auparavant, il était entré si gai et si heureux.

CHAPITRE XXIV

DE LA FAÇON DONT S'Y PRIT LA MAUPITEUX POUR TRIOMPHER DES INDÉCISIONS DU VICOMTE.

— Ainsi l'affaire est encore une fois manquée, disait d'un air désolé Duprez à la Maupiteux, qui lui annonçait l'insuccès de la dernière entreprise de Wagner contre Solange.

— Manquée !... Aussi pourquoi vouloir vous obstiner à employer les services de ce maladroit qui s'avise de faire de la sensiblerie au moment décisif ; s'il y était allé franc jeu, aujourd'hui ce ne serait pas à recommencer. Je parie qu'au moment de laisser tomber la poutre, le cœur lui aura manqué.

— Toujours les mêmes reproches ! interrompt avec colère le faux vicomte, en arpentant à pas précipités la pièce dans laquelle il se trouvait. Il fallait pourtant bien me servir de lui, ne fût-ce que pour le compromettre ; tant qu'il ne l'était pas, quel recours avais-je contre lui ? Quelle garantie m'offrait-il ? l'imbécile ! Est-il au moins grièvement blessé ?

— Je l'espère tout comme vous, mon doux ami ; il est tombé d'assez haut pour ne pas devoir se relever. Huit ou dix mètres avec accompagnement de poutres, planches, traverses, plâtras ! S'il ne s'est pas rompu le col, c'est

PRINTEMPS & ETE

MAISON CREMIEUX

TAILLEUR

27, Rue d'Orléans, 27, Saumur

Exposition et Mise en Vente des Nouveautés de la Saison d'Eté pour Pantalon, Costume complet, et Pardessus

Livraison Rapide. — COUPE RÉPUTÉE SANS RIVALE — Livraison Rapide.

Beaux choix de Costumes complets 35 fr. sur mesure

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine

MAISON AVEC JARDIN

Située au Champ-de-Foire, avenue de la Gare de l'Etat.

S'adresser à M. GASNAULT père, propriétaire, rue d'Orléans, n° 83.

A LOUER

POUR LA SAINT-JEAN PROCHAINE

Maison, Jardin, Remise et Ecurie

Rue Duncan, 3.

S'adresser à M. COURALEAU, 28, rue Saint-Nicolas.

ON DEMANDE une CONCIERGE mariée sans enfants, dont le mari serait employé soit dans les postes, les chemins de fer, le gaz.

S'adresser au bureau du journal.

MAISON ET JARDIN

A LOUER

AU JAGUENEAU

APPARTENANT A M OGER.

S'adresser à M. BIZERAY ou à M. GIRARD, expert, rue Pavée, Saumur.

A VENDRE un BON de francs primé à valoir sur le prix d'une bicyclette militaire *Securitas*, sorti au tirage du 3 mai.

S'adresser au bureau du journal.

A SAINTE-GENEVIÈVE

Capisseries Artistiques

BRODERIES

M^{mes} NOEL & BOUIN

SAUMUR — 8, rue du Puits-Neuf, 8 — SAUMUR

Très beau choix de Travaux fantaisie

American - Tampon

BREVETÉ S. G. D. G.

Tampon intarissable ne nécessitant jamais d'encre

ÉCONOMIE, PROPRETÉ, DURÉE, ÉLÉGANCE

LE MEILLEUR DES TAMPONS

En vente à l'imprimerie PAUL GODET, place du Marché-Noir

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DE SAUMUR

Imprimerie P. GODET

SAUMUR

CIRCULAIRES POUR OUVERTURE DE SAISON

Fournitures de Clichés et Vignettes

LETTRES DE MARIAGE

Lettres de Deuil en une heure

Demander les nouveaux prix.



SOCIÉTÉ DES

Huiles d'Olive de Nice

Extrait de l'article 2 des statuts :

« La Société ne pourra vendre sous la dénomination d'huiles d'Olive que des huiles absolument pures et sans mélange d'huile de graines. »

DÉPOT :

Maison **IMBERT** Fils

Rue d'Orléans, 33 - SAUMUR - Rue Dacier, 38

Spécialité d'HUILE d'OLIVE Vierge extra

DE NICE

Le flacon 2 fr. 80 | Le 1/2 flacon 1 fr. 50

Les verres sont repris à 0,30 | Les verres sont repris à 0,30

En Bonbonnes en verre garnies d'Osier

En bonbonne de 3 kilog. le 1/2 kilog. 1 fr. 20

— de 10 kilog. 1 fr. 10

— de 15 kilog. 1 fr.

MODÈLES DÉPOSÉS DES EMBALLAGES

Les Emballages sont repris aux prix facturés



Vinaigre d'Orléans garanti pur vin

Le litre, 0,70 — Très vieux, 0,80 — A l'Estragon, 0,90

Saumur, imprimerie PAUL GODET.

que Lucifer, son patron, s'en est mêlé.

— Vous ne vous en êtes donc pas assurée ?

— Il s'est immédiatement formé un immense cercle autour de lui ; sergents de police, mouchards... que sais-je encore ? une société si mêlée... Brou ! que je n'ai pas cru devoir la couvoyer plus longtemps. J'ai tourné les talons... me voilà !

El intérieurement, pendant que Métafiot réfléchissait à sa malchance :

— Courage ! ma fille, se disait la Maupiteux : tout marche à souhaits. Allons ! Céleste, tu es née sous une heureuse étoile, la voilà qui te favorise en te débarrassant d'un gêneur, montre que tu es femme à savoir profiter des circonstances. Que le Chabirol chante la chanson qu'il voulait faire sortir du gosier enroué de feu Wagner... feu Wagner !... comme c'est doux à prononcer feu Wagner, en attendant que je puisse dire feu Solange... Total : trente mille francs à gagner.

Elle était toute rayonnante.

Cependant Duprez est sorti de la torpeur qui, pendant quelques instants, a succédé à son excitation ; du poing il frappe, à le fendre, le marbre de la cheminée en disant :

— Pour cette fois il faut en finir !

— C'est bien mon avis, et me voilà toute prête à vous venir loyalement en aide.

— J'y compte bien ; je paie assez cher pour être ponctuellement servi ; mais point de pitié ! point de miséricorde ! la mort ! la mort la plus sûre, la plus expéditive.

Cher ami de mon cœur,
Votre chanson me plaît.
Vous ne saurez jamais
Le plaisir qu'elle me fait,
Comptez sur mon ardeur ;
A servir vos projets
Je mettrai mon honneur.

— Cessez, madame, un semblable langage et veuillez vous souvenir du motif pour lequel je vous ai fait venir. C'est sérieux, madame, très sérieux, plus sérieux que vous ne semblez le supposer.

— Bravo ! Alors vous êtes décidé à frapper vous-même ?

Duprez ne répondit pas, ses yeux fuirent le regard de Céleste et un frisson fit trembler tout son corps. Ordonner un assassinat n'était rien pour le misérable, mais, de là à enfoncer de sa propre main le poignard dans le cœur de sa victime !... Non ! le monstre était complet. Il était plus lâche encore que scélérat !... Si encore il se fût agi de poison ; mais la Maupiteux n'avait pas voulu en entendre parler.

— Excellent pour celui qui ordonne, avait-elle dit, mais trop dangereux pour l'intermédiaire.

Et il avait fallu y renoncer.

— Je vois que vous tremblez, seigneur de Chabirol, dit-elle avec ironie, c'est fort bien fait, mon noble gentilhomme ; alors, puisque le cœur vous manque, rendez l'argent, cher vicomte, rendez-le bien vite, humiliez-vous ; *med culpa*, j'ai fait un mauvais coup, mais je m'en repens ; *med culpa*, je l'ai fait et veux l'expier : *med maxima culpa*, je cours me dénoncer. Et puis, pendant que M^{re} de Cresne se prélassera dans un château, comme l'ont fait ses parents, avec l'argent qu'il possède aujourd'hui et qu'elle possèdera demain, le vicomte Métafiot de Chabirol ira mendier un morceau de pain à la porte de sa cuisine, et implorera sur les grands chemins la charité publique, c'est être conséquent, mon cher ; mais quand vous n'aurez plus de quoi diner, ne venez pas vous inviter à ma table, j'aime les gens à résolutions arrêtées, les hommes qui, voulant atteindre un but, ne s'occupent pas des obstacles, vont en ligne droite, comme les coureurs sur le turf ; ce sont les plus courageux qui arrivent, c'est de Mussel qui l'a dit.

Connaissez-vous de Mussel ? Alfred de Mussel ? Non ? tant pis pour vous. Voici le conseil qu'il vous donne par ma bouche :

Avez-vous jamais vu les courses d'Angleterre ? On prend quatre coureurs, quatre chevaux sellés ; On leur montre un clocher, puis on leur dit : Allez ! Il s'agit d'arriver, n'importe la manière. L'un choisit un ravin, l'autre un chemin battu, Celui-ci gagnera, s'il rencontre un fleuve, Celui-là fera mieux, s'il n'a le col rompu.

Ceux d'int par le poète ont, comme vous, vicomte, un but, ils veulent l'atteindre, mais ils ne tremblent pas, ils n'ont pas peur, tandis que vous...

Et ce vous final fut accompagné d'un sourire de dédain qui porta l'irritation à son comble dans le cœur de Duprez. Et puis, sans s'en douter, Céleste Maupiteux avait touché la corde sensible ; elle avait parlé des parents de Solange, de leur fortune, de leur position ; c'était la scène de la tentation dans laquelle Wagner poussé par Duprez et menacé d'être livré à la justice s'abandonnait à son maître ; seulement, les rôles étaient intervertis, et c'était le faux vicomte qui succombait sous les railleries de sa complice, lorsqu'elle lui faisait entrevoir la perte de ses millions s'il ne prenait pas lui-même en main l'arme qui devait lui en assurer à jamais la possession.

(A suivre.)